

Nicolas Menet

Construire la société de la longévité

Une opportunité
pour le futur ?

● Éditions
EYROLLES



Une opportunité pour le futur ?

Logements, transports, accessibilité des lieux publics, système de retraite, aide à la personne, santé... L'augmentation exponentielle du nombre de seniors affecte toute la vie sociale, politique et économique, et nous incite, voire nous oblige, à repenser notre société tout entière. De là est né le concept de société de la longévité.

Ce projet global de société, dans laquelle l'ensemble des groupes sociaux sont interdépendants, coopérants et traités de façon égalitaire et inclusive, est un enjeu majeur pour la prochaine décennie.

Au-delà d'un regard bienveillant sur la vieillesse, l'auteur propose des actions concrètes favorisant la construction d'une société, où cohabitent tous les âges en bonne intelligence pour préparer un futur digne et profondément humain.

NICOLAS MENET, diplômé d'un master de Sciences sociales de la Sorbonne et d'un master de Gestion et Évaluation publique de l'ENA-Dauphine, a fondé un cabinet de conseil en innovation. Depuis 2017, il est également directeur général de Silver Valley. Cet écosystème d'innovation entièrement dédié à la longévité, le plus important en Europe, réunit plus de 300 projets d'innovation émanant tant de start-ups que de TPE-PME, de grands groupes et d'organisations publiques et parapubliques.

CONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ DE LA LONGÉVITÉ

Éditions Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05
www.editions-eyrolles.com

Du même auteur :

Menet Nicolas et Zimmer Benjamin, *Startup, arrêtons la mascarade*, Dunod, 2018.

Mise en pages : Facompo

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Éditions Eyrolles, 2019
ISBN : 978-2-212-56968-1

Nicolas Menet

CONSTRUIRE LA SOCIÉTÉ DE LA LONGÉVITÉ

Une opportunité pour le futur ?

● Éditions
EYROLLES

« *Elter iz vinter far amoretsim un shnittsayt far di khakhomim.* »
« *La vieillesse, c'est l'hiver pour les ignorants et le temps des moissons
pour les sages.* »

PROVERBE YIDDISH

Préambule

L'accroissement exponentiel de la longévité constitue l'une des transformations profondes de notre époque contemporaine affectant la vie sociale, politique, économique et plus largement, l'évolution de notre espèce. L'allongement de notre espérance de vie, au même titre que la transition numérique et environnementale, est une partie intégrante des révolutions qui s'affirment avec la fin du ^{xx}^e siècle et qui doivent trouver leur plein accomplissement dans notre ^{xxi}^e siècle.

Aujourd'hui, une majorité de jeunes de moins de 30 ans coexistent avec leurs quatre grands-parents et les plus jeunes, avec leurs arrière-grands-parents. Plus que jamais, la société actuelle est intergénérationnelle. Mais, qu'est-ce qui relie entre eux des arrière-grands-parents de 90 ans (n'ayant jamais imaginé vivre aussi vieux), avec leurs enfants retraités engagés dans divers types d'activités, leurs petits-enfants actifs, préoccupés par la préservation de leur pouvoir d'achat et le futur de leurs propres enfants ? Quels rôles occupe chacun par rapport à l'autre ? Les personnes âgées ne sont-elles qu'une charge, un objet de soins ou au contraire un potentiel humain pour chaque maillon de générations descendantes ? Quel peut être leur rôle social quand elles ne travaillent plus, n'en ont plus envie, ou sont limitées par leur résistance physique et morale ?

Ces transformations fondamentales de nos structures sociales sont déjà en cours, mais malgré cela, l'image des « vieux » et de la vieillesse n'en est pas moins dévalorisée qu'auparavant. La plupart du temps, le sujet est traité selon deux angles. Le premier est économique et considère que le rapide allongement de l'espérance moyenne de vie renforce la charge des inactifs sur les actifs, ce qui doit nous contraindre à repenser

d'urgence les équilibres du système de retraite et plus largement de la protection sociale. Le second est normatif : le tout n'est pas de vivre plus vieux mais de vivre en adoptant des comportements prescrits par les nouvelles normes sociales du « *vieillir correctement* », afin de s'assurer que la vieillesse ne montre pas un visage trop décati. Vieillir, oui, tout le monde a bien conscience de cette réalité, mais il s'agit de le faire « bien », c'est-à-dire sans peser sur l'organisation de la société, les finances publiques et surtout sans donner à voir la décrépitude réelle ou supposée que le grand âge implique. Le philosophe Lucien Sève, 93 ans, parle lui-même de la « *poignante étroitesse individualiste de pareille conception* ». C'est pourquoi le concept de *longévité* semble plus approprié pour répondre aux enjeux de l'allongement de la vie dans l'optique d'intégrer l'ensemble des citoyens, des individus, dans une société inclusive. En deux mots, pour bâtir *une société pour tous les âges*, comme l'a imaginé le collectif du même nom.

Avant d'y parvenir, un long chemin reste à parcourir. Au-delà des chiffres, que désormais tous contemplent avec autant de fascination que d'avidité, l'image des personnes qui avancent en âge n'a jamais été aussi caricaturale. Il n'est pas certain que la société soit d'ores et déjà prête à la mutation du vieillissement massif de sa population. Alors que tous les indicateurs sont au vert et que l'appareil législatif est consolidé, pourquoi une telle opportunité économique et sociale met-elle autant de temps à se concrétiser ? Déjà en 2011, le rapport « Société et vieillissement », rédigé pour l'Inspection générale des affaires sociales (Igas) mettait en avant cette difficile compréhension et expliquait que « *la prise en charge de la perte d'autonomie des personnes âgées sera d'autant meilleure que les Français accepteront le vieillissement comme un élément positif de leur parcours de vie. [...]. Ces convictions vont à l'encontre de la vision négative actuelle du vieillissement et de la perte d'autonomie des personnes âgées qui explique*

en partie un “dénî de projection”, une approche fataliste peu propice à la prévention et des politiques peu imaginatives du grand âge¹ ». Et si ce « déni de projection » était l’origine des difficultés à mettre en branle cet extraordinaire destin social, politique et économique qu’est pourtant le vieillissement inextinguible de la population humaine ?

Dès 1910, les pouvoirs publics ont pris conscience du problème et ont agi, mais ils l’ont fait dans une logique de traitement de l’indigence puis *via* une approche comptable. Outre les bienfaits de ces actions qui ont permis de prendre en charge les « vieillards » et de faire de la vieillesse une opportunité d’innovation sociale et économique, le traitement étatique de la vieillesse a aussi produit ses effets négatifs comme la fragmentation populationnelle et la diffusion de stéréotypes réducteurs. Dès les années 1980, on a commencé à montrer des seniors en pleine forme, des personnes âgées héroïques dont la sexualité exubérante n’avait comme contrepoint que les prouesses sportives d’individus hors du commun. De nouvelles figures ont émergé : le vieux héros, le vieux marrant, le vieux branché... mais a-t-on imaginé que la population en question était bien plus complexe qu’on le laissait à voir ? A-t-on pensé à la pression sociale qui était infligée aux personnes qui devaient se conformer à ces nouvelles normes du « *bien vieillir* » ? C’est ainsi que les dernières décennies ont vu naître le « conditionnement de l’être âgé », générateur d’une pression sociale, elle-même à l’origine de l’évitement de la question de l’âge, autrement dit de l’exclusion. Comment, dès lors, proposer des actions politiques et sociales viables et pertinentes si le regard était tronqué, si les représentations étaient faussées ? Le vieillissement de la

1. République française, rapport « Société et vieillissement », Annick Morel et Olivier Veber, 2011.

population aurait pu, à ce moment-là, être le prétexte idéal pour mettre en action un nouveau modèle de société coopérative et participative où les catégories concernées auraient été au cœur de ce que l'on prévoyait pour elles. Ce rendez-vous a été manqué par faute de concertation et de compréhension.

Ainsi, de nombreux obstacles restent à franchir, au premier rang desquels la prise en compte de la complexité de la population des individus qui avancent en âge. Les « seniors », les « âgés », les « retraités » constituent des groupes de populations éminemment plus complexes que ce que nous laissent à voir les répartitions par tranches d'âge, les montants des revenus par foyer, la consommation des plus de 60 ans ou les degrés de dépendance. Pour bâtir une société de la longévité, il nous revient de questionner les représentations associées aux personnes âgées et à la vieillesse en tant qu'objet social. À ce propos, le sociologue Vincent Caradec nous dit, « *chaque société décide de ce qu'est la vieillesse de trois manières : en lui assignant une place dans le parcours des âges ; à travers les représentations qu'elle lui associe ; en structurant les rapports entre générations*¹ ». En déconstruisant les stéréotypes ancrés dans nos imaginaires et en les faisant émerger à la conscience de tous – car la longévité est un sujet qui concerne tout un chacun – une formidable mécanique vertueuse se met en place. Les générations retrouvent une logique de coopération et d'entraide. Les rôles sociaux sont appréhendés à l'aune de leur utilité pour la collectivité, et non plus seulement comme un rouage parmi d'autres au service du travail et de la production de richesse. Les individualités s'épanouissent et s'enrichissent de l'expérience accumulée avec l'âge. Les rapports entre les générations sont fluidifiés, le clivage actifs-retraités n'est plus...

1. Caradec Vincent, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Armand Colin, 2015.

La longévité est un formidable levier pour nous permettre de « re-faire société » et répondre rigoureusement aux défis de la transition démographique.

Aujourd'hui, le constat est donc critique : les *vieux* sont des individus et des citoyens « sans rôle social fixe ». Coincés entre des injonctions paradoxales qui les obligent à respecter les normes du bien vieillir et les incitations à être des consommateurs exemplaires compensant ainsi les futures charges de leur dépendance, ils ne parviennent plus à exprimer leur individualité. Cela, alors même que la vieillesse est un formidable lieu de quête existentielle, comme l'illustre la très célèbre citation de Victor Hugo, « *l'un des privilèges de la vieillesse, c'est d'avoir, outre son âge, tous les âges* ». Les vieux ont été depuis près de soixante-dix ans cantonnés à la sphère de la dépendance, vus uniquement sous l'angle incapacitaire. Ce déni n'est-il pas le symptôme d'une société fragmentée, qui refoule sa réalité, embourbée dans des illusions permises par la toute-puissance technologique et le mythe de l'homme éternel ? Dans ce contexte, on peut légitimement se poser la question : *que faire de nos vieux et avec eux pour bâtir une société pour tous les âges ?*

Les âgés, et notamment les plus dépendants, ont nécessairement besoin de la communauté, si ce n'est pour continuer à vivre dans de bonnes conditions, au moins pour conserver leur dignité jusqu'à la mort. Ils nous obligent à « faire société » au sens littéral et étymologique du « *socius* » : le *lien*, le *trait d'union* entre *alliés*, *associés réunis* dans une *entreprise commune*. Qu'ils soient au centre de la société serait la preuve que nos organisations contemporaines ont acquis la maturité suffisante pour laisser une place à toutes et tous, quelles que soient sa différence et son individualité. Pourtant on assiste encore à une coupure nette entre la population « active », celle de la consommation et du travail, et « inactive », celle des âgés. Ce morcellement social

et l'isolement des personnes qui prennent de l'âge sont bien la preuve que nous ne sommes pas encore prêts pour l'inclusion.

Mais il n'est pas trop tard car il naît plus de seniors que de bébés en France et les opportunités ne font que croître. En outre, cette société de la longévité préfigure une partie du futur qui nous attend tous et nous aidera à mieux en déchiffrer les grands enjeux ; société du travail rare, dans laquelle l'utilité sociale comptera davantage que le statut de salarié producteur-consommateur de richesses. Société intégralement numérique conciliant écologie et solidarité. Société innovante et inclusive à la fois, empathique et résiliente... Voilà les signaux faibles décelables au sein de cette population qui vont permettre de fabriquer collectivement ce futur souhaitable.

L'idée directrice de cet essai, au-delà de proposer un nouveau regard sur la vieillesse, est de suggérer des pistes d'actions concrètes pour coconstruire la société de la longévité qui vient. Davantage que la connaissance fine des populations qui prennent de l'âge et de l'analyse des politiques du vieillissement au travers du temps, cet ouvrage tente de formuler des propositions pragmatiques afin de réintégrer les *vieux* au cœur de la société et de faire émerger les questions existentielles liées à la finitude humaine dans la conscience collective.

La manière forte de changer le regard consisterait à sanctionner toutes les manifestations d'âgisme, ce racisme anti-âge, au moins aussi violent que l'homophobie, le sexisme ou l'antisémitisme. Il serait également opportun de revaloriser l'expérience unique des âgés en incitant et en favorisant les activités intergénérationnelles, hors famille, y compris dans la sphère professionnelle. Notre changement de regard sur la vieillesse passe aussi par la « réhabilitation de la mort » comme donnée intrinsèque de l'existence, et non plus comme phénomène dénié et totalement absent de

notre vie quotidienne – il y a pourtant plus de 600 000 morts en France par an¹. La question de la retraite et de la continuité de certaines missions salariées ou rémunérées doit aussi être posée, notamment du fait des opportunités permises par les activités ubérisées (comme les heures de garde d'enfants, l'aide ponctuelle à domicile, la location d'un bien immobilier, le covoiturage...). En outre, dans une « start-up nation », il serait également pertinent de faire de l'innovation un levier d'inclusion et un tremplin au développement et à la distribution des solutions dédiées au mieux vieillir, et elles sont très nombreuses. La lutte contre la précarité numérique trouve un creuset particulièrement favorable dans la transition démographique car celle-ci apporte, outre un accès intense à l'information et au lien social, de vraies solutions palliant les fragilités d'un vieillissement naturel. Le vieillissement est aussi créateur d'emplois non délocalisables, notamment dans le secteur de l'aide à la personne. Dans ce cadre, il permet tant de redynamiser les territoires, d'en renforcer leur attractivité économique, que d'assurer une prise en charge équitable et juste.

Le vieillissement de la population est porteur d'externalités positives qui sont à la fois *sociétales* – nous permettre d'intégrer toutes les générations dans une société inclusive –, *économiques* – créer des innovations et des richesses en lien avec le vieillissement –, *politiques* – produire un ensemble de lois prenant en compte la transition démographique et contribuant à la société inclusive –, et *sociales* – *via* l'adaptation de la société au vieillissement et à la fragilité.

Nous ne pouvons plus passer à côté de cette opportunité de progrès, au risque de dégrader encore nos modèles de société et d'exclure toujours plus de personnes, alors même qu'elles seront bientôt de plus en plus nombreuses à avoir plus de 60 ans.

1. Source : Insee, 2017.

Le vieillissement : où en est-on aujourd'hui ?

Arrêt sur images : origine, évolution,
révolution, limites

Introduction

Le vieillissement, un enjeu majeur du xxi^e siècle

La France et toute l'Europe vieillissent, ce n'est plus un secret pour personne, et les chiffres sont plus impressionnants les uns que les autres. D'abord sur le plan démographique : selon Eurostat, il y a en France 16 millions de personnes de plus de 60 ans, soit près de 25 % de la population française. Le nombre de personnes de plus de 60 ans dépasse pour la première fois le nombre des personnes de moins de 20 ans. En 2060, 16 % de la population française aura plus de 75 ans contre 9 % à ce jour. Au niveau mondial, l'espérance de vie, qui atteint aujourd'hui 70 ans, en progrès de 6 ans depuis 1990, s'élèvera à 77 ans en 2050 et 83 ans en 2100. Il en résultera un spectaculaire vieillissement : les plus de 60 ans qui sont 901 millions seront 2,1 milliards en 2050 et 3,2 milliards en 2100. Retour en France : selon le ministère des Solidarités et de la Santé, en 2018, l'espérance de vie est de 78,4 ans pour les hommes, 84,8 ans pour les femmes, soit près de 82 ans en moyenne. L'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) projette un allongement continu de l'espérance de vie d'ici à 2060. Cette année-là, elle devrait être de 86 ans pour les hommes et 91,1 ans pour les femmes. De fait, le nombre des plus de 85 ans passera de 1,4 million aujourd'hui à 5 millions en 2060. Fort heureusement, la majorité des personnes âgées vieillissent dans de bonnes conditions d'autonomie. Seuls 8 % des plus de 60 ans sont dépendants et 20 % des plus de 85 ans, soit un sur cinq. L'âge moyen de perte d'autonomie est de 83 ans. On compte seulement 1,2 million de bénéficiaires de l'allocation personnalisée d'autonomie (APA) dont 60 % à domicile et 40 % en établissement.

Le plan économique n'est pas en reste. En effet, les conséquences de ces évolutions démographiques sont considérables. Dans les pays développés comme dans le monde émergent, les personnes qui prennent de l'âge sont destinées à générer environ un tiers de la consommation. Rien que pour la France, selon le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (Crédoc), 54 % des dépenses sont faites par les plus de 50 ans et ce, tous secteurs confondus. Selon l'Insee, ils disposent de revenus supérieurs de 3 à 7 % par rapport à la moyenne de la population. Selon la Direction de l'animation de la recherche, des études et des statistiques (Dares), 300 000 emplois nets pourraient être créés d'ici à 2020 dans le secteur du vieillissement de la population, de l'aide à la personne et de la dépendance.

Pour profiter de ces opportunités de croissance, en 2013, le gouvernement propose une initiative inédite et qui va porter ses fruits : la création de la filière *silver économie*. C'est la première fois qu'un État se montre aussi proactif et innovant concernant les questions du vieillissement de la population. Avec cette filière, l'État a su créer un véritable creuset favorable au développement de produits et services dédiés aux personnes prenant de l'âge. Il a été à la fois un véritable précurseur et catalyseur permettant à de nombreuses entreprises de voir le jour et de créer un marché estimé à plus de 90 milliards d'euros¹.

En quelques années, la France est devenue un pays de référence en matière de réponse publique au vieillissement de sa population. Et pour renforcer encore l'action de l'État dans le but

1. Marché chiffré par le spécialiste du marché des seniors, Frédéric Serrière, entre 2013 et 2020 : il s'agit de la somme des produits et services conçus pour les personnes de 60 ans et plus et consommés par eux et ce, en excluant les coûts de santé des six derniers mois de vie.

de faire face à ses immenses défis, celui-ci a proposé une loi relative à l'adaptation de la société au vieillissement qui permet d'aller encore plus loin. Cette loi a été adoptée par le Parlement et le Sénat le 14 décembre 2015. Elle est entrée en vigueur le 1^{er} janvier 2016. La nouvelle législation vise à anticiper les conséquences du vieillissement de la population, en particulier la perte d'autonomie, sur la vie sociale et les politiques publiques.

Malgré ces propositions pertinentes et proactives apportées par la France concernant la politique du vieillissement, la puissance organisatrice et législatrice a piloté la question du vieillissement dans une optique gestionnaire, comme il est certes attendu de telles instances. Le vieillissement de la population a davantage été traité comme un problème économique et politique, et moins comme une mutation sociétale concernant l'ensemble de la population. Par conséquent de nombreux effets sont observables parmi lesquels une difficulté à penser le vieillissement de façon non dichotomique – en opposant systématiquement centre de coût et centre de profit – et non pas comme une donnée inhérente à l'évolution des sociétés contemporaines. La puissance de l'intervention de l'État combinée à celle de la création *ex nihilo* d'une économie dédiée a provoqué l'émergence de puissants construits sociaux qui ont sanctuarisé la place du vieillissement dans la société au lieu de l'intégrer comme continuité et comme vecteur de cohésion sociale. Si les intentions ont été les meilleures, les conséquences d'une action aussi forte sont telles qu'elles doivent être aujourd'hui compensées par une appréhension de la complexité réelle de ces populations afin de mieux les intégrer et répondre à leurs besoins. C'est là le chemin qui reste à parcourir pour construire une vraie société inclusive pour tous les âges. À ce stade de conscientisation de ce qu'est réellement la vieillesse, les dimensions existentielles et anthropologiques du vieillissement – autrement dit,

la finitude de l'homme – ne sont pas encore suffisamment prises en compte alors même que c'est un prérequis essentiel pour bâtir une nouvelle société de la longévité.

Pour preuve, l'histoire de l'image des « vieux » dans la société n'est qu'une succession de représentations et de rôles tantôt positifs, tantôt négatifs, tantôt généraux, tantôt spécifiques, mais jamais tridimensionnelle. Ces inexactitudes et cette instabilité des rôles sont bien la preuve que « le vieux » dans la société a longtemps été « sans rôle social fixe ». De la Grèce antique aux années 2020, on parle tantôt de vieillards, de vieux, de retraités, de troisième âge, de seniors, de personnes qui prennent de l'âge, de personnes âgées ayant besoin d'aide fonctionnelle ou encore de société de la longévité. À travers l'histoire de l'image et des politiques du vieillissement, on pourra mieux comprendre dans un premier temps comment les vieillards infirmes sont devenus des vieux et que les vieux sont devenus des retraités ; et dans un second temps, les conséquences de ces siècles d'évolution afin de mieux appréhender les défis qui nous attendent pour préparer la société de la longévité de demain.